

plus qu'avant l'au-delà problématique, l'homme est plus douloureusement que jamais obsédé par son existence physique. Il se ravale au même niveau ontologique que les autres créatures, les plus fragiles; même matière, même caractère passager.

\*qui ne se  
soumet pas  
à Dieu

"Hélas! qu'est-ce de l'homme orgueilleux et mutin\*?  
Ce n'est qu'une vapeur qu'un petit vent emporte,  
Vapeur, non, une fleur qui, éclore au matin,  
Vieillit sur le midi, puis au soir elle est morte.

\*bruyant

Une fleur, mais plutôt un torrent mène-bruit\*  
Qui rencontre bientôt le gouffre où il se plonge;  
Torrent, non, c'est plutôt le songe d'une nuit,  
Un songe! non vraiment, mais c'est l'ombre d'un songe.

Encore l'ombre demeure un moment arrêtée,  
L'homme n'arrête rien en sa course légère;  
Le songe quelquefois prédit la vérité,  
Notre vie est toujours trompeuse et mensongère.

\*grossit

Maint torrent s'entretient\* en son rapide cours,  
On ne voit point tarir la source de son onde,  
Mais un homme étant mort, il est mort pour toujours  
Et ne marche plus jamais sur le plancher du monde.

Bien que morte soit la fleur, la plante ne l'est pas,  
En une autre saison, d'autres fleurs elle engendre;  
Mais l'homme ayant franchi le seuil de son trépas,  
Les fleurs qu'il nous produit sont les vers et la cendre.

Aussitôt que du vent la bourrasque est passée  
La vapeur se rejoint, étroitement serrée;  
Mais quand la pâle mort son dard nous a lancé,  
Notre âme est pour longtemps de son corps séparée.

Qu'est-ce de l'homme donc qui tant est estimé?  
Ce n'est rien, puisque rien si léger ne nous semble  
Ou, si c'est quelque chose, il sera bien nommé  
Vapeur, fleur, torrent, songe, ombre et rien tout ensemble".

**(Jean Auvray)**